

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

LA ROUTE DES ABBAYES EN LANGUEDOC- ROUSSILLON

TEXTE **FRÉDÉRIQUE BARBUT**
PHOTOGRAPHIES **JACQUES DEBRU**

Éditions **QUEST-FRANCE**

Table des matières

5 Introduction

11 Circuit 1 / Le Gard

- 12 Abbaye Saint-André, à Villeneuve-lès-Avignon ❶
- 18 Chartreuse Notre-Dame du Val de Bénédiction ❷
- 26 Chartreuse de Valbonne ❸
- 28 Saint-Gilles ❹
- 32 Saint Roman de l'Aiguille ❺

37 Circuit 2 / Hérault

- 38 Sainte-Marie de Valmagne ❻
- 44 Sainte-Marie de Quarante ❼
- 46 Fontcaude ❽
- 50 Prieuré de Cassan ❾
- 52 Saint-Sauveur d'Aniane ❿
- 54 Saint-Guilhem-le-Désert ⓫
- 60 Abbaye du Vignogoul ⓬
- 62 Abbaye Saint-Félix de Montceau ⓭

65 Circuit 3 / L'Aude

- 66 Fontfroide ⓮
- 72 Sainte-Marie de Lagrasse ⓯
- 76 Sainte-Marie de Rieunette ⓰
- 78 Saint-Hilaire ⓱
- 80 Saint-Polycarpe ⓲
- 82 Notre-Dame d'Alet ⓳
- 84 Saint-Papoul ⓴
- 88 Sainte-Marie de Villelongue ⓵
- 90 Abbaye de Caunes, à Caunes-Minervois ⓶

95 Circuit 4 / Les Pyrénées-Orientales

- 96 Serrabona ⓷
- 98 Sainte-Marie d'Arles ⓸
- 102 Saint-Génis des Fontaines ⓹
- 105 Saint-André de Sorède ⓺
- 106 Saint-Martin du Canigou ⓻
- 110 Saint-Michel de Cuxa ⓼

118 Glossaire

119 Coordonnées des sites

120 Bibliographie

120 Remerciements

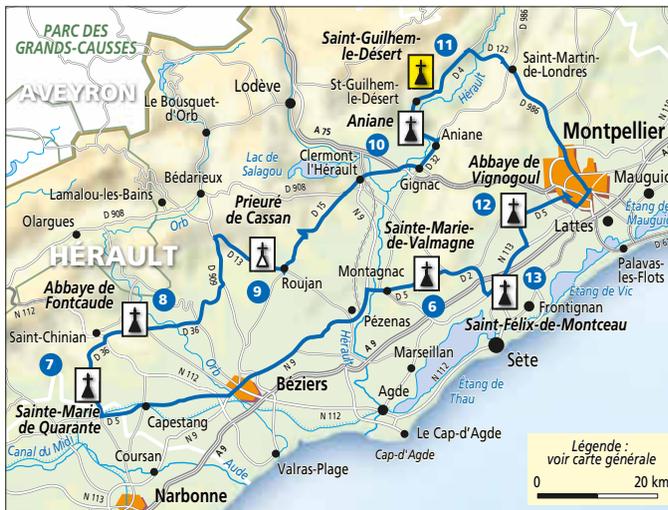


L'Hérault

Des merveilles d'architecture ponctuent ce second circuit : les églises de Sainte-Marie de Quarante et de Saint-Guilhem-le-Désert sont d'éclatantes manifestations du premier art roman méridional ; l'abbatiale de l'abbaye de Vignogoul allie la tradition romane à la modernité gothique ; le prieuré de Cassan et

l'abbatiale d'Aniane ont la majesté d'une construction classique ; la nef de l'abbaye Sainte-Marie de Valmagne offre un magnifique exemple de l'art gothique rayonnant. Même les vestiges des abbayes de Fontcaude et de Saint-Félix de Montceau laissent entrevoir toute leur splendeur passée.

Page de gauche :
Abbaye de Valmagne :
 galerie du cloître.





Vue extérieure sur les bâtiments monastiques et l'église abbatiale.

SAINTE-MARIE DE VALMAGNE

La fondation en **1139** de l'abbaye de Valmagne s'inscrit dans l'**ordre de Fontevraud**. Fondé par Robert d'Arbrissel et approuvé par le pape Pascal II en 1106, cet ordre est à son apogée au milieu du XII^e siècle. Ainsi, le monastère d'Ardorel, dans le diocèse d'Albi, attire tellement de vocations qu'il devient impératif d'essaimer. Foulques et quelques compagnons le quittent et partent fonder une maison fille. La communauté s'établit au cœur d'un territoire désert et sauvage, couvert de garrigues, sur un site dénommé *Vallis magna* ou *Villa magna*. Arrosé par une source déjà connue des romains, la source de Diane, il est aussi abrité des vents du nord par les dentelles de Valmagne, amoncellements rocheux aux formes aiguës. L'église, simple et en forme de croix latine, est bâtie en premier, sur le point

le plus élevé, par la main-d'œuvre avoisinante tandis que les frères convers défrichent, plantent la vigne et ensemencent froment, orge ou avoine.

Le nouveau monastère, qui reçoit l'aide et la protection de **Raymond Trencavel**, vicomte de Béziers, est placé sous l'autorité de l'abbaye de Cadouin, en Périgord, et soumis à la règle de saint Benoît, conformément aux statuts de Fontevraud. Mais le second abbé demande dès 1144 son rattachement à l'**ordre cistercien** qui a pris, en moins de cinquante ans, une ampleur exceptionnelle grâce au rayonnement de Bernard de Clairvaux. Le pape Eugène III, ancien moine de Clairvaux, accorde aussitôt l'autorisation. L'affiliation définitive n'interviendra cependant qu'en 1159, tant sont grandes les résistances d'Ardorel et de Cadouin, mais aussi de Cécile, mère de Raymond Trencavel : elle

Saint Guilhem, histoire et légende

L'abbaye de Gellone n'a pris qu'au ^{xii}e siècle le nom de son fondateur, l'illustre Guillaume (Guilhem en occitan), comte de Toulouse, duc d'Aquitaine, devenu au fil des ans le « bienheureux Guillaume » vénéré par les pèlerins, puis le Guillaume d'Orange, Court-Nez ou Fièrbrace de la légende. Les trouvères se sont en effet emparés du destin singulier de ce guerrier redouté qui, arrivé au sommet de la gloire et des honneurs, quitte le monde pour se consacrer à Dieu comme simple moine. Tant et si bien que la vie réelle et la légende sont depuis difficiles à distinguer.

Issu d'une noble famille franque et proche parent de Charlemagne, Guillaume occupe à la cour les plus hautes fonctions et combat les Arabes qui multiplient les incursions en Languedoc. Après la victoire décisive contre Barcelone en 803, il retrouve son ami d'enfance devenu le grand Benoît d'Aniane et se tourne peu à peu vers l'idéal monastique. Il commence par financer la création des communautés de Notre-Dame de Cazeneuve à Goudargues et Saint-Sauveur de Gellone. Il dépose les armes à l'issue d'un pèlerinage à Saint-Julien de Brioude, prononce ses vœux en 806 à Aniane dans les mains de son ami Benoît, puis se retire dans sa fondation de Gellone. Il y meurt en 812 en réputation de sainteté.

Dans la *Geste de Guillaume d'Orange*, ses exploits, magnifiés ou inventés, se multiplient. Sa retraite dans « le désert » trouve une explication autrement plus romantique que l'appel de Dieu. Sa dame, la Sarrasine Oriabel, à laquelle un amour merveilleux l'a uni pendant cinquante ans, étant morte, il se réfugie dans la solitude. Ainsi aurait été créé Gellone, « reliquaire du plus bel amour conjugal ».



Saint-Maur sauve momentanément l'abbaye. Après avoir commandité la remise en état des édifices, elle l'investit en 1644 et y rétablit l'observance de la règle. Elle agrandit au ^{xviii}e siècle les locaux au sud du monastère (il en subsiste deux vastes ailes). Le coup de grâce est porté en **1783** par l'abbé Monseigneur Fumel qui obtient la **suppression de l'abbaye** et l'attribution de tous ses biens au diocèse de Lodève.

Tandis que l'église devient paroissiale, les bâtiments sont vendus à la Révolution. Ils abritent une filature puis une tannerie. Le cloître, acquis par un maçon, est dépecé de ses sculptures au profit de particuliers. Les Monuments historiques stoppent en 1840 le processus de dégradation.

Au tout début du ^{xx}e siècle, l'évêché de Montpellier rachète l'ancien monastère et y installe un

Une maison dans le village.

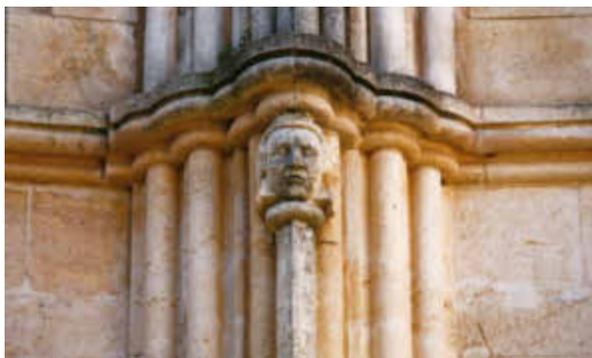


ABBAYE SAINT-FÉLIX DE MONCEAU

C'est à l'emplacement d'un oratoire du VIII^e siècle, perché sur le flanc du massif de la Gardiole et dédié à saint Félix, martyr de la province de Gérone en Espagne, que la prieure Dominique fonde vers 1080 un monastère bénédictin,

modeste communauté dont l'effectif n'a jamais dépassé vingt-huit moniales. En 1169, elles sont contraintes par décision papale de se soumettre à la rigueur cistercienne. La communauté étant trop fragile pour résister aux ravages de la seconde moitié du XIV^e siècle, la prieure Bone Garsabalde prend, en 1415, la décision de quitter la colline pour fonder une nouvelle maison à l'abri des remparts de Gigean. Par son rattachement à l'abbaye bénédictine Saint-Geniès-des-Mourgues, Saint-Félix perd son existence propre en 1749.

Curieusement, l'absence de vertu de ses moniales semble, en fait d'histoire, avoir marqué les esprits. Légende inéluctable autour d'une communauté féminine très isolée ? Il est vrai qu'une ordonnance de





Le maître de Cabestany

C'est par référence au tympan de l'Assomption, vestige conservé dans l'église du village de Cabestany en Roussillon, que l'on désigne sous le nom de *maître de Cabestany* un sculpteur anonyme de la fin du ^{xii} siècle. Il a laissé de la Navarre à la Toscane en passant par la Catalogne, le Languedoc et le Roussillon, une série d'œuvres très personnelles. Au-delà de la vigueur de son ciseau et de sa liberté de composition des scènes et des détails, sa signature réside dans l'expression farouche des personnages aux mains très allongées, aux visages taillés en angle, aux yeux en amande et aux pupilles globuleuses, marqués d'un coup de trépan de chaque côté de l'œil. Son génie éclate sur le sarcophage de saint Sernin conservé dans l'ancienne abbatale de Saint-Hilaire. À Saint-Papoul, il est l'auteur des **chapiteaux du chevet** de l'église et des modillons représentant des têtes humaines et des animaux fantastiques. Deux chapiteaux sont simplement décorés de feuilles d'acanthé tandis que les autres sont historiés (leur reproduction est aujourd'hui exposée dans l'ancien réfectoire transformé en salle d'exposition). Daniel dans la fosse aux lions est entouré de sept lions qui le lèchent tranquillement. Il reçoit sa nourriture du prophète Habacuc qu'il tire par la barbe. Suite de l'histoire, le châtiment des Babyloniens qui avaient obligé le roi Cyrus à condamner Daniel nous les montre dévorés par ces mêmes lions.



Les deux chapiteaux historiés du maître de Cabestany : Daniel dans la fosse aux lions (en bas) et le châtiment des Babyloniens (en haut)



Le cloître, l'église et son clocher.

Reine du ciel ». Plus bas que l'église Saint-Michel, il était séparé d'elle par un atrium. L'ordonnement et la forme de tous ces sanctuaires sont également didactiques : ils enseignent aux fidèles le mystère de la Sainte Trinité, le rôle de la Vierge

Marie ou la place des archanges et des saints.

Au XVI^e siècle, la crypte est fermée et comblée de terre, ce qui l'a préservée, tandis qu'une **chapelle Renaissance** dédiée à la Vierge est ajoutée dans l'axe du chœur à l'est de l'église haute (1592). Atrium et église de la Trinité ont été détruits au XVII^e siècle.

Au XII^e siècle, s'était constitué à Cuxa, avec la construction du cloître puis de la tribune, le premier grand **atelier de sculpteurs romans roussillonnais**. L'ornementation des chapiteaux du cloître est empruntée essentiellement aux étoffes du Moyen-Orient transportées en Europe : feuillages stylisés, monstres, aigles ou nombreux lions se redressant, s'affrontant ou dévorant. Le thème des deux seuls chapiteaux historiés remontés dans la galerie Nord indique leur appartenance probable à un portail :



Ci-contre et page de droite : Témoins de l'art des sculpteurs romans roussillonnais du XII^e siècle, les chapiteaux du cloître.